

TRIMESTRIEL N°10
Mars-Avril-Mai 2009
Le numéro : 1,50 €
Expéditeur : Paul Lefin
rue du
Général de Gaulle 71, 4020 Liège

Belgique-Belgie
P.P.
LIEGE X
9/2809
n° agr. P601169

Magazine

Du bilinguisme wallon

50 ans de la Commune libre de Saint-Pholien-des-Prés



COCCO



RICO

Cocorico Magazine

**Le journal du
bilinguisme wallon**

Editeur responsable :

Paul LEFIN

☎04/3426997

Rue Général de Gaulle 71,
4020 Liège

Trimestriel tiré à 5000 ex.

Avec l'aide de la Communauté
française de Belgique et de la
Région Wallonne.

Avec le soutien du Conseil des
langues régionales endogènes

Numéro d'entreprise :

478.033.816

Siège Social et Rédaction :

Rue Général de Gaulle 71
4020 LIEGE

☎04/342.69.97

E-mail : ucw@skynet.be

URL: www.ucwallon.be

Rédacteur en chef :

Raymond DAMBLY

Comité de rédaction :

Monique TIERELIERS

Joseph BODSON

Jean-Claude MANSY

Charles MASSAUX

Imprimerie AZ PRINT :

6, rue de l'Informatique

4460 Grâce-Hollogne

Tél. 04/364.00.30

ABONNEMENTS

4 numéros par an : 5 €

compte 001-2740400-32 de

Walo éditions



Editorial

C'est la fin de la saison et, avec elle, une nouvelle année qui va se préparer.

Tandis que nos auteurs proposent des créations de qualité, les cercles dramatiques préparent leurs prochains spectacles. Dans nos fédérations provinciales et à l'Union, les responsables sont sur la brèche pour organiser au mieux la défense des intérêts matériels et moraux du théâtre en langues régionales.

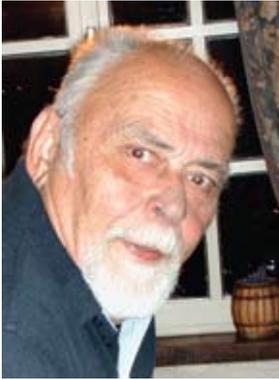
Nombreux sont les sujets qui sollicitent notre attention : la présence à la R.T.B.F., la formation des jeunes, la promotion du wallon, du picard ou du gaumais à l'école, et combien d'autres encore ...

Nous voudrions que chacune de nos entreprises réponde à un besoin exprimé collectivement ou individuellement au sein des sociétés locales. Nous souhaitons que notre action quotidienne soit à la mesure de notre passion pour la langue wallonne. C'est dans cette voie que nous oeuvrerons encore la prochaine saison. Elle sera la meilleure si nous bénéficions d'une réelle solidarité au sein des fédérations et de l'Union. Il s'agira d'une solidarité agissante qui donnera plus de force à nos revendications dans beaucoup de domaines.

Avec une telle philosophie de l'action, nous arriverons certainement à mieux faire percevoir et apprécier notre théâtre, notre littérature, nos parlars locaux ...là où se décide la politique culturelle en Communauté française, en Wallonie, dans nos provinces et nos communes.

On parle si souvent de solidarité en matières économique et sociale, pourquoi, nous qui sommes les détenteurs d'une expression culturelle originale, n'apporterions-nous pas notre pierre à l'édifice de la Wallonie ?

Paul LEFIN



Bilèt d'oumeûr

Mori, i nos-èl fâre bin fé on djoû ou l'ôte...c'est scrît d'vins noste av'ni èt nos n'î polans rin fé. Èst-ce là vorm-

int ine rêzon po viker tristumint come on monne, tot s'mèskèyant di tot çou qui fêt dè bin sol tère ? Tot çoula po finâlemint 'nn' aler pèneûsemint d'vins ine mohone di vîs, à in adje rèspectâbe, sins mây s'avu fêt plêzîr ? C'è-st-ine afêre di tchûse, èt vosse tchûse èst da vos' èt rin qu'd'à vos' !

Po m'pârt, dji sê co fé l'difèrance inte viker èt surviker...

Qu'ennè prindèsse dèl grinne tos lès cis qui v'plakèt-st-à cou tot d'hant :

i n'fât nin fé çouchal, on n'pout nin fé çoula, c'est po vosse bin, c'est mâva po vosse santé ... qu'ennè savèt-i tos cès fâs sinciyeûs !

Fât nin magnî dè boûre savez, c'est mâva po vos' coûr...

Avez-v' dèdjâ oyou djâzer d'ine couhène al « bone margarène » vos ? Si ça egzistève, on l'sâreût. Li bone couhène, c'è-st-à boûre qu'on l'fêt ! Li gote, c'est mâva po l'cèrvê ; li toûbac' po l'soffla, li vin po l'feûte... èt lès-anmèrdeûrs po l'morâl !

Adon, qu'arèstèsse on pô, tos les cis qui v'volèt espèchî d'rèspirer.

Qu'èlzès magnèsse zèls-minmes totes lès mâssistés qu'i nos vôrît fé magnî po rêzon qu'ci sèrèût bon po l'santé.

Li plêzîr, c'è-st-on dreût !

Èt qu'nouk ni sâye mây di m'èl disfinde...

Raymond Dambly



Festival 2009 de la Chanson wallonne et picarde

Le 27 novembre à Mons

C'est dans l'auditorium Abel Dubois de la R.T.B.F. de Mons qu'aura lieu la finale de ce 11^{ème} Festival qui jusqu'alors se déroulait au Trianon à Liège. Organisée conjointement par l'Union Culturelle Wallonne et la RTBF VivaCité avec l'appui de diverses associations, cette manifestation prend dorénavant la forme d'une biennale et est ouverte aux interprètes de chansons romanes, wallonnes et picardes.

Six candidats seront sélectionnés sur base de l'envoi d'un CD ou DVD, comportant deux titres dont au moins un inédit (non encore dans le réseau commercial).

Le CD est à envoyer à l'UCW, rue du Général de Gaulle 71 à 4020 Liège avant le 20 septembre. C'est à cette même adresse que l'on peut obtenir le formulaire d'inscription ou le télécharger sur le site www.ucwallon.be

Après sélection, les finalistes devront se présenter à une réunion au début de novembre.

Quatre musiciens professionnels pourront accompagner le candidat qui pourra en outre y ajouter, à ses frais, un ou deux instrumentistes supplémentaires.

Les prix d'une valeur de 3000 €, seront décernés aussitôt après la finale.

Renseignements ☎ 04/3426997

50^e anniversaire de la Commune libre de Saint-Pholien-des-Prés.

Un peu d'histoire, beaucoup de traditions:

Saviez-vous qu'au XIX^e siècle, les paroissiens de Saint-Pholien, aux avant-postes d'Outre-Meuse, pouvaient, de bon droit, se traiter de cousins? La localisation de la tannerie entre la Meuse et le Barbou (aujourd'hui nos grands boulevards) y avait favorisé les unions entre familles du même métier et développé un "esprit de clocher" unique dans la Cité Ardente. Succédant à la Corporation supprimée sous le régime français, la Société des Tanneurs veillait aux intérêts professionnels de ses membres mais aussi à la pérennité des traditions populaires. C'est ainsi que le Maître tanneur Servais Jamolet fut, jusqu'à la première guerre mondiale, l'animateur de la fête paroissiale. En juin 1927, à la création de la République libre d'Outre-Meuse, on signale la présence d'un "maïeur" de Saint-Pholien actif au sein de la Société du Bouquet. Cet esprit particulariste va perdurer jusque dans les années '50. Les anciens se souviennent du Maïeur Piet Van Deijk, figure populaire qui était aussi le bedeau et le chaisier de l'église.

C'est dans cet esprit encore qu'en juillet 1959, durant la procession, des jeunes gens qui portaient la statue de Notre-Dame des Ecoliers décidèrent d'unir leur bonne volonté pour créer "la Commune libre de Saint-Pholien-des-Prés", avec pour but la conservation et l'illustration des traditions ancestrales. La vie populaire étant liée, chez nous, au rythme de l'année liturgique, voilà un demi siècle que la Commune libre excelle dans sa mission de "mainteneur" des traditions religieuses, de Noël à la fête paroissiale, sans oublier les rituels de la Sainte-Barbe et de la Saint-Pierre...



Ici, l'attachement au clocher, loin d'être un repli frileux sur soi-même, a poussé la Commune libre à multiplier les contacts et les jumelages avec des associations et confréries similaires, à Fosses-la-Ville et au Roeulx notamment, où les confrères s'attachent au culte et au rayonnement du même saint patron: Pholien ou Feuillen. Sous les variantes locales du patronyme, c'est bien du même évangelisateur irlandais qu'il s'agit, confident de sainte

Gertrude de Nivelles, assassiné au VII^e siècle dans la forêt de Soignes.

Le dimanche 28 juin prochain, la présence de ces groupements et confréries, avec châsses et bannières, donnera à notre procession du Saint-Sacrement un caractère particulier, sinon historique. D'importantes délégations viendront de Fosses, le Roeulx, Aachen, Aubel, Ayeneux, Chèvremont, Lessines, Gerpinnes, Thuin, etc, pour montrer que l'amitié n'est pas un vain mot, et que la fidélité au clocher n'exclut pas l'ouverture aux autres, au contraire!

Notons encore que, dans cette même démarche, pour célébrer le 50^e anniversaire de la Commune libre de Saint-Pholien-des-Prés, une exposition remarquable se tiendra du 5 au 25 juin à *l'Espace Wallonie*, place Saint-Michel, au pied de la rue Haute-Sauvenière. Elle a pour thème:

“Saint-Pholien, de l'esprit rive droite aux ponts de l'amitié”, ce qui en dit long sur la cordialité qui anime notre association, et constitue un excellent prologue à la journée du 4^e dimanche de juin. Nous vous y attendons, portes ouvertes et bras tendus...

Jean-Denys BOUSSART,
Mayor de Saint-Pholien.

Illustration: Le blason de la Commune libre porte les armoiries des Tanneurs et des Pêcheurs, les deux bons métiers qui sont à l'origine de notre quartier.

Information:

0499/352.964

04/265.28.83

04/343.18.27 de 16h. à 18h.

En prologue aux festivités du 50^e anniversaire de la Commune libre de Saint-Pholien-des-Prés
à l'Espace Wallonie
place Saint-Michel
(au pied de la Haute-Sauvenière)
du 5 au 25 juin
Exposition

“De l'esprit Rive droite aux ponts de l'Amitié”

le patrimoine des Confréries, Communes et Républiques libres, sociétés folkloriques et culturelles amies

Entrée libre: en semaine: de 8h30 à 10h30, le samedi de 9 à 12h30

Visites guidées gratuites les mercredis à 14h30

Animations particulières:

- **le jeudi 11** de 19 à 21h.: soirée littéraire wallonne et cabaret du Royal Caveau Liégeois

- **le vendredi 12** de 19 à 21h.: “Les jours contés de Saint-Pholien” du cinéaste Alex Keresztessy (1972)

- **le vendredi 19** de 19 à 21h.: Visite sur le thème: “L'origine des Communes et Républiques libres”

Des amis de Fosses-la-Ville, le Roeulx, Thuin, Erquelinnes, Walcourt, Aubel, Herve, Maestricht, Montmartre, Aachen, Alsdorf

Le samedi 6 à 20h.,

Au théâtre du Trianon

Pavillon de Flore

rue Surlet, Outre-Meuse

« Atoû dè Pèron »

Revue de la vie traditionnelle liégeoise: des cramignons à l'enterrement de Matî l'Ohê, par les amis du service d'accueil de jour pour adultes handicapés mentaux Le Chêne, de Jupille

Entrée adultes 10€ - enfants 5€

PROGRAMME GENERAL DU 50^e ANNIVERSAIRE DE LA COMMUNE LIBRE DE SAINT-PHOLIEN-DES-PRES

Du 26 juin au 2 juillet 2009

Vendredi 26 juin : sortie aubades du Bouquet de Saint-Pholien, boulevard de la Constitution et place Jehan-le-Bel, à l'occasion du 21^e anniversaire de la brocante de Saint-Pholien.

Vers 11 heures, face à l'entrée des Instituts Saint-Luc : verre de l'amitié et partage du gâteau anniversaire géant offert par Mme Maggy Yerna, échevine du Développement économique et du Commerce.

A 15 heures : ouverture officielle des animations rue Puits-en-Sock.

Remise en musique du label de qualité "Matante Jeanne" aux commerces traditionnels d'alimentation.

Jusqu'à 19 heures, continuation des aubades en Chaussée des Prés.

Samedi 27 juin : dès 14 heures au départ de Bavière, sortie du Bouquet de Saint-Pholien, et aubades, de la rue de la Province à l'ancien Abattoir, quai Godefroid-Kurth, retour par les quais apothéose populaire vers 21 heures, 30 rue Large et rue des Ecoliers.

Dimanche 28 juin :

De 8 à 17 heures : "LA BATTE PASSE LA MEUSE", grande brocante des boulevards, de la Passerelle à Bavière *

De 9 à 11 heures, réveil aux tambours par une batterie de la Musique des Cadets de Marine.

A 10 heures, en l'église Saint-Pholien: Messe festive.

A 11 heures, du parvis de l'église: départ de la procession du Saint-Sacrement ouverte par la Musique des Cadets, participation de nombreuses délégations

avec châsses et bannières venant d'Aubel, Ayeneux, Cheratte, Chèvremont, Fosses-la-Ville, Gerpennes, Le Roeulx, Lessines, Thuin, etc...vers la Chaussée-des-Prés, les boulevards, Bavière, retour par les quais.

Vers 12 heures 30, du parvis de l'église: Bénédiction solennelle du quartier, saluée par un tir de canons.

Dès 12 heures et jusqu'à "tûrêlûre", sous les tilleuls de la place Sainte-Barbe, fricassée comme à Chèvremont, bière de Saint-Feuillien, animation musicale.

Dès 14 heures, au départ du Balloir: grand cortège avec la Musique des Cadets de Marine, la société royale "Les Congolais", marcheurs de Fosses-la-Ville, les majorettes "Castel's Girls", la société folklorique "Les Houyeûs de Cheratte", le char des fanfares réunies de Horion-Hozémont et de

nombreuses délégations amies.

Le cortège animera la brocante des boulevards pour traverser Puits-en-Sock vers 15 heures et retour place Sainte-Barbe.

A 18 heures, à ne pas rater, devant l'église Saint-Pholien: traditionnel Feu de File de la compagnie "Les Congolais".

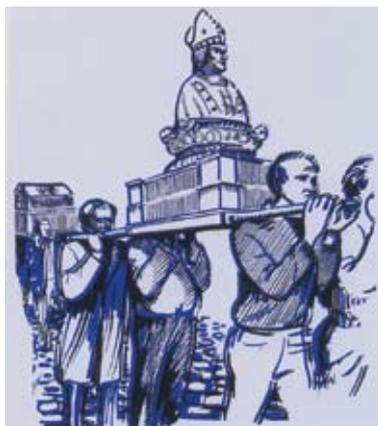
LE 28 JUIN, VOS VACANCES COMMENCENT A SAINT-PHOLIEN;

(*) Brocante des boulevards: réservation obligatoire.

Boulevard Saucy: 04/221.91.62 aux heures de bureau

Boulevards de l'Est et Constitution: 0499/352.964, 04/343.18.27 de 16 à 18

Place Jehan-le-Bel: 04/365.3731



Bonnes et mauvaises nouvelles de Wallonie

Les stages de la Marlagne



Chaque année, les formateurs des stages proposent une exploration théâtrale différente qui débouche, en fin de stage, sur la présentation publique d'une « petite forme ».

Il s'agit, au départ de thèmes, de textes ou de styles de jeu, d'aborder le travail de l'acteur, d'expérimenter des techniques. Dès le 2^{ème} WE, le projet est soutenu par l'atelier de maquillage. Les ateliers sont sous la direction de Michel Delamarre et de Luc Jaminet. La bonne humeur est au rendez-vous des WE des 28, 29 et 30 août, des 4,5 et 6 septembre.

Renseignements et inscriptions à L'Union Culturelle Wallonne, tel. et fax 04/3426997. 70€ pour les fédérés 100€ pour les autres.

Prix biennal de littérature wallonne la ville de Liège

D'un montant de 1500€, ce prix sera remis par M.Hupkens, échevin de la Culture et a pour objet de récompenser un

auteur contemporain pour son œuvre littéraire wallonne. La poésie et les œuvres en prose sont préférées aux œuvres dramatiques. Les œuvres doivent être déposées en six exemplaires avant le 1er juin au 4^{ème} étage du département culturel 11 Sur-les-Foulons à 4000 Liège, accompagnées d'un bref CV de l'auteur. ☎ 04.2219185

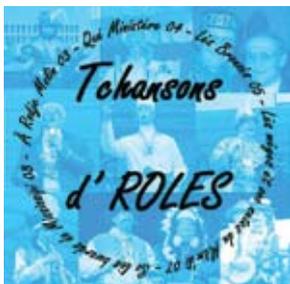
Concours 2009 de nouvelles « Lettres Capitales » à Namur

Le concours « Lettres Capitales » organisé par l'Echevinat de la Culture de Namur récompensera une nouvelle en français et une écrite dans une des langues régionales de Wallonie (sauf de la Communauté germanophone) n'ayant fait l'objet d'aucune publication et présentées au format A4. Leur longueur se situera entre 8000 et 20000 caractères. Les textes en 5 exemplaires seront adressés sous le couvert de l'anonymat au Concours de nouvelles, Bibliothèque communale, Venelle des Capucins, 6 à 5000 Namur, avant le 31 juillet.

Chaque page sera surmontée du pseudonyme choisi par l'auteur qui joindra à son envoi une enveloppe scellée contenant, outre le pseudonyme, l'identité complète de l'auteur.

Pour cette année les organisateurs ont retenu le thème « Réelles ou imaginaires, les coutumes de Wallonie au cœur de l'écriture » dont devront s'inspirer les candidats.

« Tchansons d'Roles », un CD des bons moments du Cwarmê



Didier, Fabien et Michaël Bruyère proposent un nouveau CD reprenant 14 chants du carnaval malmédien extraits pour la

plupart des cinq dernières années. Chansons de Rôle mais aussi chansons drôles qui vous feront passer un excellent moment.

Le décès de Rita Lejeune



Fin mars, nous avons appris le décès de Mme Rita Lejeune à l'âge de 102 ans. Elle fut notamment professeur de Littérature wallonne et publia alors qu'elle était admise à l'éméritat à l'Université, une anthologie de traductions de textes wallons. Elle était aussi la mère de Jean Maurice Dehousse, ancien bourgmestre de Liège.

Prix Georges Darmont

L'association royale des Ecrivains et artistes de Wallonie organise ce prix ayant pour but la promotion de nos langues ré-

gionales auprès des jeunes, par une action au cours des 2 années écoulées ou à réaliser dans les douze mois à venir. Dossiers à envoyer pour le 31 juillet à Joseph Bodson, 109 rue de la Mutualité 1180 Bruxelles. Montant du prix : 250€

Le wallon accède enfin au rang de langue...

Pour les linguistes qui s'attachent à les décrire, toutes les langues se valent et, de ce point de vue, il n'y a pas lieu d'établir entre elles des hiérarchies qui relèvent plutôt de leur utilisation sociale ou de leur « valeur » économique. Les promoteurs du wallon, du picard et du gaumais protestent de même lorsqu'il est question de *dialectes* (ou pire encore de *patois*), plutôt que de *langues*, pour désigner les variétés endogènes de la Wallonie. Un dictionnaire de référence comme le *Petit Robert* a été plus d'une fois contesté sur ce plan, lui qui définissait le wallon comme un « Dialecte roman français parlé dans cette région [= Wallonie] ». Définissait, car l'édition 2009 du *Petit Robert* a enfin rectifié cette définition, grâce à l'intervention du professeur Michel Francard (UCL), qui a été chargé de la refonte du *Petit Robert* dans sa composante « belge » et qui a profité de ce travail pour remettre les pendules (linguistiques) à l'heure. Dès cette édition, le wallon est défini « Langue romane en usage dans cette région [= Wallonie] », ce qui est plus conforme non seulement à la réalité linguistique, mais aussi aux aspirations des promoteurs du patrimoine linguistique de la Wallonie.

Prof. Michel FRANCARD



L'enseignement de la langue d'Oc aujourd'hui en France.

Après plusieurs années pendant lesquelles le statut de la langue d'Oc dans l'Education nationale avait commencé à s'améliorer légèrement (avec la création de concours spécifiques de recrutement de maîtres pour l'enseignement des réseaux secondaire et primaire), la situation s'est dégradée ces trois dernières années. On est passé de 13 postes en 2003 à seulement 4 en 2004-2005 pour un département linguistique qui ne recouvre pas moins de trente départements. Et cela, alors que l'option facultative de langue d'Oc aux examens du brevet des collèges et du baccalauréat a conservé le même coefficient alors que d'autres options concurrentes voyaient augmenter le leur. Du coup, une situation d'inégalité s'installe, ce qui ne peut que détourner les élèves de choisir cette option.

La récente loi Fillon ne fait qu'une place réduite aux langues régionales, puisque la seule mention les concernant lie leur enseignement à des accords entre le Ministère et les régions. Compte tenu du nombre de régions concernées par la langue d'Oc (neuf), il est clair qu'une telle mesure ne peut que déboucher sur un traitement inégal de la langue selon les régions concernées, et la place qu'elles accorderont à cette langue dans leur politique culturelle.

D'une manière générale, les associations

qui se consacrent au développement de l'enseignement de la langue d'Oc dans l'enseignement public, constatent que l'administration refuse clairement une politique de l'offre qui proposerait l'enseignement des langues régionales dans le maximum d'établissements, en s'appuyant sur une politique affirmée de recrutement d'enseignants et d'information des familles. Elles constatent par ailleurs que leurs demandes d'explication auprès du Ministère n'ont reçu aucune réponse, et que les interventions des élus relayant leurs revendications n'ont reçu que des réponses stéréotypées et désinvoltes. Ces associations, de ce fait, ont nettement le sentiment d'une hostilité du Ministère face à l'enseignement de la langue d'Oc, hostilité relayée efficacement sur le terrain par certains responsables (inspecteurs, chefs d'établissement).

Elles demandent donc la mise en place, enfin, d'une politique clairement volontariste intégrant l'enseignement des langues de France à l'offre générale d'enseignement.

Luxembourgeois, Picard et Wallon ... langues en péril.

Un récent recensement mené par l'UNESCO, montre que le luxembourgeois est vulnérable, le Wallon est en danger, tandis que le Picard sérieusement en danger.

Li tchèrdin ou Stchèrdin (Le Chardonneret)

Dizos l'tchèrd solo d'Aoûs', lès sotès jèbes dès lizîres ridohèt d'sâvadjès s'minces.

Parèye à dès novèlès fleurs, ine riglatihante volèye di cradjolés-oûhês bètch'tèt lès moflassès grin-nes.

Spitant èt mày keû, li tchèrdin èst fwért apréciyâbe po l'agrémint di s'ploumèdje, là qui s'rodje face, sès neûrès-èles trècôpêyes di djène, li fèt ravizer às coleûrs di nosse drapô.

Di pus', si plêhant tchant èt s'djouwèt caractèrè èstît fwért ricwèrous dès-oûh-lîs di d'vins l'tins.

Minme si on l'rèssèrève divins 'ne gay-ouïle, il èsteût sacré po les tindeûs èt on n'èl touwève mày.

Li tchèrdin ni hâbite nin voltî nosse payîs d'Lîdje, màgré qu'on l'veut à tch-oke divins nos wêdes, nos parcs èt nos djârdins. Li niyâ dè tchèrdin è-st-on vrèy p'tit chè-d'eûve.

Èmantchî avou dès fènèsses èt dès rècinètes, il èst tèhî avou des-arincrins, dès ploumions d'blanc bwès, dès crins, dè mossè èt dèl linne, èt téléfèye ine plome ou deûs.

Après l'aclevèdje dès djônes, lès tchèrdins si rapouîlèt tos-èssonle èt baligandèt tot-avâ lès campagnes.

È meûs d'octôbe, i s'èhâstèt vè l'fi fonf dèl France èt d'Èspagne po s'mète à houte di l'iviér.

Mins i raspitèt chal à prétins po nosse pus grande djôye.



Li cwârbau èt l'lapin

On cwârbau à djok su one wôte coche,
Ni fouteûve rin dè l' djoûrnèye.

Passant par là, on bia p'tit blanc lapin
Lî dit ossi rade :

Est-ç'qui come twè, dji pou m'achîr
Et n'rin foute do matin à l'nèt ?

Bin sûr soçon à l' blanke quèwe,
Dins lès vètès yèbes ti pous t'couchî
Et profiter dè l'vîye.

Li blanc lapin s'achîd

Et pa d'zos l'aube, prind plaîji à n'rin
fé.

On r'naud qui crèveûve di fwim,
Aporçût l'lapin èdwârmu.

Pus rade qui l'vint d' bîje, i vore dissus
Et l'mougne come dè l'laume au couyî,
Sins r'môrd di consyince.

Moralité

Po d'meurer achî à n'rin foute,
Vaut mia ièsse wôt mètu.

CH. Massaux

Su l'vôye da

Josiane èt Jean Baudouin

Po fé l'toùr do vikadje da Josiane et Jean Baudouin-Dassy, i nos faureûve saquantès padjes do Chwès po l'zî fé on clapant portraît où ç-qui rin ni sèrè rovî, tant leûs boutadjes èt l'pratique di leû mèstî sont apètés.(apprécier)

Josiane èt Jean sont vèyus voltî pas lès tos lès cias qu'ont l'chance di lès rèscontrer. Lès acteûrs di tàyâte ont bin dandjî di leû sawè fé po lès machurer, lès cwèfer, lès rinde pus vrais dins l'role qui l'mèteû à l'sin.ne lès z-î a d'né.

Nos alans fé conichance avou l'tandèm Baudouin-Dassy à l'manière d'one bone comèdiye è trwès akes.

Prumî ake : L'èfance da Josiane

Elle a vèyu l'djoû à Vèdrin, maîs skèpi èst l'reuwe do Pont. C'è-st-one fèye dè l'“Sarrase”, si plaît-elle à dire avou fièrté.

Léonce, si papa èst cwèfeû èt va lî d'ner l'goût do mèstî. Alice, si moman èst modisse.

Nosse bèle pitite crapaude a fé sès scoles au Lycéye rwèyâl di Nameur, divant d'aler, dins lès anéyes 51-52, à Brusèle dins one sicole d'èstétike. E min.me tims elle sît lès coûrs di cwèfure à l'sicole di l'Union dès cwèfeûs, où ç'qui s'papa èst porte-plume.

Josiane va fé on stâje èmon Gatineau, boulevard Hausman à Paris divant d'bouter reuwe dès Carmes, dins l'salon di s'papa.

Adon, elle riprind on salon reuwe Gail- lot.



E 1963, elle sèrè d'mandéye po scoler lès djon.nes à l'secson cwèfure dè l'sicole Sint-Djôsèf à Djambes. Elle èsègn'rè jusqu'à s'pension.

Deûzin.me ake : conichance avou Jean

Jean a skèpi à Nameur, reuwe di Fiêr, maîs c'èst pus rade à Boudje èmon s'grand-moman qui va viker.

Irène, si moman èst profèsseûr au Lycéye di Nameur.

Si papa, Maurice a l'don dè l'pinture, ça lî vaudrè di gangnî l'Grand Pris do Rwè Albert po “l'modèle vivant”. Li guère 14 n'èst lî a nin doné l'ocâsion di fé conèche si maîstri. Il a fait l'mèstî di cwèfeû, tot fîyant su mèseure dès faus tch'vias, do grimadje èt dès postiches. Jean aspale voltî s'papa dins s-t'ovradje. Sès études

si f'ront à l'Athénéye.

Maurice pinse di s'fi: "I dwèt fé sès prumîs pas dins l'mèstî ôte paut qui dins l'maujone de l'famile" èt il èvôye Jean aprinde èmon on soçon. Nos èstans è 1956 quand Jean boute à Paris dins lès studios di Boulogne-Billancourt èt z-aler mète de l'coleûr su l' visadje dès vedètes di cinéma.

Tote si vîye, Jean va bouter po l'tèyâte, li cinéma, li télévion.

C'èst li qui tint l'pot drwèt à l'Fédéracion Namurwèse di l'Union Culturèle Walone; il è-st-ossi l' présidint do quartier do tèyâte do timps dès Fièsses di Walonîye.

Trwèzin.me ake : one bèle rèsconte

Dîre qui nos deûs soçons ont bouté à Paris, nin lon èri onk di l'ôte sins s'rèscouter. Lès Champs-Élysées, ci n'èst nin li reuwe di l'Andje...

Dèdjà èfant, Jean a s'plaîjî di fé arèdji lès p'titès bauchèles. Ni rovians nin qui Josiane è-st-au Lycéye. Li moman da Jean sicole au... Lycéye ! I s'conichenut ? C'èst risquer di fé chonance di rin.

Todi è-st-i qui Josiane ni tchictéye nin po dîre : "on s'a rèscontré bièss'mint". C'èst sovint insi maîs ça prind mwints côps dès agrèwauves ratournûres.

Jean fait on postiche dimandé pa Josiane. I dwèt l'rèscouter èt livrer l'comande. Su ç'timps-là, nost-ome èst prîyî por one pârtiye di "waterpolo", èt c'èst deûs djoûs pus taurd qui va pwarter ci qu'on lî aveûve dimandé.

Jean ni sèt comint fé po s'fé pârdoner èt d'mander à Josiane di s'atauv'ler dins on cabarèt qu'i conèt fwârt bin.

Li cabar'tî: "Djan, c'èst po quand l'grand nuk".

Et Josiane, sins tchicter: "C'èst po bin rade".

Et volà l' c'minc'mint d'on amôur qui nos deûs tourtereaux waudront bin po zèls deûs, èt sins tchandèles autoû d'leû boneûr. Quate èfants vèront d'ner de l'djôye au mwin.nadje.

Nos deûs vayants vont aspaler lès soces di tèyâte èt bin d's ôtes do In.naut jusqu'à Luksembôur tot passant pa l'Brabant, Nameur èt aaur-là.

Michel Piette

***Soutenez l'action de l'Union Culturelle Wallonne
en rejoignant les quatre mille abonnés de***

COCORICO

Magazine du bilinguisme wallon

4 numéros par an : 5,00 €

A verser sur le compte 001-2740400-32 de l'UCW Editions



LIVRES NOUVEAUX EN WALLON

Une chronique de Joseph Bodson

Rose-Marie François,
Panamusa, Une chantefable écrite en picard puis traduite en français, MicRomania, Boulevard Roullier, 1, 6000 Charleroi.

Une entreprise qui est une véritable gageure. Une chantefable, comme l'auteure le rappelle, est composée de passages en vers, destinés à être chantés, et de passages en prose destinés à être récités. Le modèle le plus ancien – pratiquement le seul - qui nous en soit resté est *Aucassin et Nicolette*, chantefable en picard du XIII^e siècle.

Ici, vers réguliers à chanter, vers libres à réciter. L'argument ? Un roi, Panamusa, impose à son peuple un type de société et surtout un type de langue, le Panamusa, unique et obligatoire ; ce « progrès », où nous retrouvons bien des composantes de notre société, du GSM au Quick, est l'objet de critiques virulentes.

Une gageure ? On peut se demander si la forme poétique ici choisie (vers de 6 pieds et de 8 pieds alternés) n'est pas un peu grêle pour l'invective...une invective qui n'est pas loin, parfois, de Georges Orwell et du *Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley. Rose-Marie François, il est vrai, « emporte le morceau », mais c'est par sa force de conviction...et d'irritation.

Bien sûr, il faudrait l'entendre chanter, selon les indications de l'auteure dans sa préface, pour pouvoir en juger pleinement. (Je lis d'ailleurs dans *El Bourdon* que *Panamusa* a fait l'objet d'une lecture-spectacle de la Roulotte théâtrale, à la RTBF de Mons)

Et cela n'empêche pas qu'il y ait bien des beautés dans ce texte, p.33 par exemple, où l'auteure atteint à la belle naïveté, au style simple et sans enflure. p.73, également, dans cette évocation du temps où tout le monde parlait picard, pp.89-91, avec l'allégorie du Silence, et p.95, dans cette sorte de fête qui s'oppose aux sombres tableaux qui précèdent, et qui rappelle la légèreté dansante de la chantefable.

Joseph Bodson

Maggy Destrée (dessins), Joël Thiry (textes), *Â rat-indtot*, Le bal démasqué, Musée de la Parole en Ardenne, 3, rue du Chant d'Oiseaux, 6900 Marche-en-Famenne. Tél : 08434.45.83

Un recueil ravissant, où l'on ne sait trop qui l'on doit le plus féliciter, de l'écrivain ou de la dessinatrice.

Une idée très originale : sur des dessins de personnages connus parmi les wallo-

nisants – ou sympathisants – d’Ardenne, dont l’exactitude le dispute à la vivacité, Joël Thiry a composé des textes parfois tendres, parfois plus sérieux ou plus engagés. De telle sorte que chacun des personnages semble acteur d’une pièce de théâtre, avec d’autres (à moins qu’il ne se donne la réplique à lui-même). Il ne nous est pas possible de les citer tous, mais disons tout de même qu’on y trouvera par exemple Pierre Otjacques, Armel Job, Jean-Claude Servais, Michel Francard, René Brialmont, Lucien Mahin...

Alors, n’hésitez pas : c’est fin, c’est drôle, bien enlevé, et...les filles sont bien jolies !



Dans le rôle de la belle femme en rue : Bernadette Voz.

Mariye...

On l’blâme ki lès-omes si ritoûrnèt sor lèy

ki lès-ôûy li sùhèt djusk”a l’cwane dol voye.

Èle si disfind d’sèye one aloumète.

K’èst ce k’èlle î pout ?

Si bêté n’èst pus da sin.ne. :

Èlle èst publike

come li tchant dès-ôûyès,

come li parfum dès dorèyes foû

d’one pâtisrèye.

K’èst ce k’èlle î pout ?

Èle ripâche li cî ki l’creûjèye.

Un siècle de littérature dialectale au pays d’entre Bocq et Samson, par l’ASBL CAIAC (Centre d’Accueil, d’Information, d’Animation, de Coordination). Rue Jaumain, 15, 5330 Assesse.

Ce projet a été mené par l’ASBL CAIAC à l’initiative du PAC Gesves (Présence et Action culturelles) en collaboration avec les Rêlîs Namurwès. Notre ami Fernand Timsonet en a été la cheville ouvrière.

C’est une entreprise digne de toute louange, que d’avoir ainsi réuni plusieurs associations, dont les buts initiaux ne sont pas nécessairement convergents, pour aboutir à ce recueil d’une centaine de pages célébrant nos écrivains wallons des entités de Gesves et d’Assesse. Certains d’entre eux décédés depuis assez longtemps déjà, d’autres toujours actifs.

Et il faut croire que l’air du Samson et de Crupet est tout spécialement favorable au wallon (le diable y serai-il pour

quelque chose ?). Que l'on en juge plutôt (et, bien sûr, nous ne pouvons pas citer tout le monde) : Joseph Collot, *Li pèlè d' Crupèt*, porteur de dépêches, et fondateur du restaurant *La Besace* (qui existe toujours) ; Alexandre Bodart, typographe, de Haltinne ; Léon Pirsoul, lui aussi de Haltinne, lui aussi typographe à ses débuts, qui fut président de notre association ; le curé Joseph Dethy, qui mit au théâtre le personnage de Djan-Biétrumé Picar ; Henri Famerée, cantonnier principal de la province et bourgmestre de Sorée ; l'abbé Jules Pirson ; André Quevrain, garagiste et bourgmestre de Crupet ; Roger Prigneaux, lieutenant de vaisseau de première classe ; notre ami Henry Matteredne, enseignant retraité, bourgmestre de Sart-Bernard, qui sut évoquer avec tant de simple ferveur la vie des mineurs dans *A l'fosse à l'dièle* ; Gilbert Renson, de Faulx-les-Tombes, administrateur territorial au Congo, puis journaliste à la RTB et créateur de l'émission *Nouf cint mile Walons*. Nous avons publié récemment des extraits de son roman *Pilipili* où il évoque son travail au Congo. Et enfin, *last but not least*, Fernand Timsonet, instituteur à Haltinne, qui fut lauréat à la fois de notre grand prix littéraire en langue régionale et en poésie française.

Je ne crois pas que beaucoup d'autres communes, même parmi les plus peuplées de Wallonie, puissent publier un tel palmarès.

Et ce qui frappe dans tous – ou presque tous – les textes retenus ici, c'est une certaine bonhomie, un esprit un peu gouaillieur, parfois, l'amour de la bonne chère et de la bonne humeur, mais aus-

si un sens aigu du travail et des peines des hommes ; ces gens, pour la plupart d'origine modeste, savent de quoi ils parlent quand ils évoquent la dureté de la vie d'autrefois. Et, pour y remédier, non pas un fatalisme résigné, ni un stoïcisme hautain, mais le courage de tous les jours, assaisonné d'une bonne dose d'humour. Oui, nombre de ces textes sont très émouvants, dans leur beauté toute simple, un peu naïve même parfois. Ils ont le mérite d'être vrais, et de par leurs origines mêmes, de concerner l'ensemble de notre population.

On ne peut que souhaiter qu'un semblable relevé puisse être réalisé pour l'ensemble de la Wallonie. Mais cela ne peut se réaliser qu'en mettant de côté les excès de l'esprit de clocher...

Et quand André Bonmariage, président du PAC de Gesves, termine le livre en citant les diverses associations des deux entités qui se réfèrent au wallon : deux troupes de théâtre wallon, des initiatives individuelles dans les écoles (séances de conversation avec des aînés), la présence d'œuvres wallonnes dans les bibliothèques d'Assesse et de Gesves, des revues locales qui publient à l'occasion des textes en wallon, les chorales qui chantent aussi en wallon, les messes en wallon, les cours de wallon à Namur, le club de seniors *Todi Djon.nes*...

on comprend mieux d'où vient un pareil résultat : de la conjonction de tous les efforts, d'une gerbe d'énergies qui finissent par se rejoindre... Prenons-en de la graine.

Lisa Dujardin, *El djambote qui luqiot Bobotte, La petite fille qui appelait Bobotte*, conte in picard borégné de Wasmès-Colfontaine, Terre natale, Audace, 66 pp., 10 €.

Nous portons tous en notre subconscient, depuis l'enfance, la figure effrayante de cet ogre, de ce démon, dont on nous faisait peur, le plus souvent pour nous écarter d'un lieu défendu, étang, citerne, cave ou grenier... Il ou elle s'appelait Marie Crochet, Compère Lustucru, ou bien Bobotte. Mais Lisa Dujardin excelle à apprivoiser les ogres, et dans ses récits, bien souvent, les petites filles pas sages éprouvent pour eux une étrange attirance : la figure maléfique se transforme alors en figure tutélaire, et nous avons une version nouvelle et enfantine de La Belle et la Bête.

La petite fille inventera mille stratagèmes pour se faire envoyer au grenier, on la menacera de ce qu'elle souhaite le plus au monde : rencontrer Bobotte, et cela nous vaut des passages pleins d'un charme naïf, où le désir et la peur se mêlent pour former un mélange délectable. Un récit qui se lit de bout en bout, sans faiblir, et d'où l'on sort en se frottant les yeux, en regrettant les greniers de son enfance, ces greniers pleins de richesses multiples, où le remue-ménage des loirs et des rats pouvait, bien sûr, vous faire croire à des choses...des êtres...hors du commun, en pleine féerie.

Christian Quinet, *L'èsclifotéye, L'héritage*, nouvelle in walo-picard, Terre natale, Audace, 44 pp., 9 €.

Christian Quinet a, bien sûr, le goût profond, et une connaissance tout aussi approfondie de nos langues régionales, comme en témoignent les trois petits mots qu'il envoie régulièrement à ses correspondants. Mais il a aussi le sens de la construction, de la mise en scène, et il sait nous présenter des personnages bien typés, très vivants. Il ne manquerait pas grand-chose à cette histoire, en la développant et la complexifiant un peu, pour en faire une pièce de théâtre, de ce théâtre populaire wallon qui n'est pas sans rappeler les farces du Moyen-Âge.

Je ne vous raconterai pas l'histoire, ce serait la déflorer : disons simplement qu'il y a là une vieille tante d'humeur guillerette, bien pourvue en numéraire, des neveux avides...vous voyez d'ici l'affaire, nous ne sommes pas trop loin de Molière. Les péripéties se succèdent sans temps mort, le ton, d'un bout à l'autre, reste dans le même registre un peu narquois, avec en contrepoint les calculs machiavéliques des futurs héritiers...et nous voilà ramenés au vieux temps où l'on veillait encore les morts, avant leur dernier voyage...

Bref, une belle réussite.

Louis Marcelle, *Dèlé l'fontène*, nouvelles, photos de Bernard Rousseau, El bourdon, Châlèrwè, 2009. 120 pp.

En présentant l'ouvrage à la Foire du Livre, Michel Meurée nous a parlé avec beaucoup d'émotion du *petit docteur* et de sa 2 CV, connus comme le loup blanc à Courcelles et dans la région. Ces nouvelles – mais il s'agit aussi, parfois, de simples réflexions, et même, de poèmes en prose, - sont écrites en wallon de Courcelles, un wallon très particulier, qui se distingue de celui des villages environnants, en étant assez proche parfois du picard ou du nivellois. Armand Deltenre en a d'ailleurs longuement décrit le vocabulaire.

LOUIS MARCELLE

Dèlé l'fontène



el Bourdon
Châlèrwè 2009

Poèmes en prose : et il est vrai qu'à certains moments on a le sentiment très net que le texte « décolle », que nous sommes en pleine poésie. C'est souvent sous le coup de l'émotion : ainsi lorsque Louis Marcelle nous parle de Charleroi, ou des outils de nos pères (et j'ai été, pour ma part, très ému par la belle citation de Roger Foulon placée en exergue), ou encore d'Amalia Rodrigues.

Mais Louis Marcelle est aussi conteur, et conteur plein de verve et d'humour : avec des connaissances historiques puisées à bonne source, et surtout une connaissance approfondie du milieu des petites gens qu'il fréquente et qu'il est amené à soigner. J'ai songé à plus d'une reprises à un quasi voisin, le docteur Louis Delatre, de Fontaine-l'Évêque, qui partageait cet amour et cette connaissance, et qui a écrit, en français de superbes livres de souvenirs ou d'imagination : *Petits contes en sabots*, *Carnets d'un médecin de village*, *Carnets d'un médecin de prison* (il a été médecin de la prison de Saint-Gilles à Bruxelles). Des textes écrits en français, mais qui ont été, visiblement, pensés en wallon, et que l'on pourrait peut-être songer à traduire un jour ou l'autre.

Il est bon, il est salutaire, que de temps à autre, et même le plus souvent possible, un auteur prête sa voix à ces ouvriers, à ces paysans dont le passage sur la terre n'a guère laissé plus de traces que le chemin de l'alouette dans le ciel, et le livre de Louis Marcelle est l'un de ces livres rares et précieux.

Jean-Luc Fauconnier,

Fôvètes, dèssins da Jacques Raes, El Bourdon, 40 pp., 13 €+port.

Nous avons récemment rendu compte de la réédition d'un livre de Marcel Slangen qui répondait aux mêmes objectifs que celui-ci : enseignement des enfants, et, pourquoi pas, amusement des parents. Ils constituent en effet, par l'attrait du dessin, la curiosité qu'il suscite, la qualité des textes (Jean-Luc Fauconnier a pour sa part choisi la forme du haïku (un vers de cinq pieds, un de sept, un de cinq)).

Seule, me semble-t-il, la forme de leur humour les distingue : un zeste de mélancolie chez Marcel Slangen, qui pratique plutôt la technique du clin d'œil, un humour parfois plus mordant chez Jean-Luc Fauconnier, mais tout aussi subtil. Quant à la forme du haïku, - pas si simple ni si facile qu'il y paraît – il s'en débrouille à merveille : les textes sont souvent un portrait rapide de l'animal, une sorte de sketch : *carèssî l' nièrson/li cé qu'a dandji d' doudoûces/ène èwîye ô còp*, ou bien encore : *li r'nòd èst chòrdè/c'est du stofè qu'i dwèt mougnî /fôt né crwêre lès fôves*.

Chacun de ces courts poèmes représente presque un tour d'acrobate, ou de prestidigitateur : difficile bien sûr de les réussir tous impeccablement, mais ici, on en est bien près. Les dessins de Jacques Raes sont remarquablement adaptés, avec une toute légère critique : il me semble que le geai et le martin-pêcheur manquent un peu de couleurs...

Bref, une belle réussite, et un remarquable instrument pour les cours de wallon.

Joseph Bodson

Du pays gaumais – Le dictionnaire des patois de Gaume est en souscription

Il était en chantier depuis 29 ans...Et voilà qu'on nous annonce qu'il est fin prêt ! Le tant attendu dictionnaire des Patois de Gaume va être porté sur les fonts baptismaux en cette année 2009. C'est Roger Moreaux, qui s'est lancé dans l'aventure de cette édition en 1980. Il possédait alors déjà une documentation importante, héritée de son père Marcel, poète et chansonnier gaumais réputé réputé dans toute la Gaume et au-delà. Si la Gaume compte 54 localités, elle rassemble autant de patois ; il fallait rassembler tout cela dans un seul ouvrage et pour ce faire, 16 régions au parler typique furent définies.

Afin de réaliser cet ouvrage, Roger Moreaux a créé en 1994, l'Académie des Patois gaumais, réunissant des témoins natifs de tous les villages de Gaume, ainsi que tous les écrivains gaumais. Tous les lexiques, œuvres et manuscrits furent rassemblés et inventoriés, afin de constituer la matrice du dictionnaire, qui rassemble 8000 entrées, ainsi que leurs 16000 dérivés et synonymes.

L'ensemble de l'ouvrage est contenu dans 800 pages, illustrées de photos inédites. Il est composé d'une partie gaumais/français, suivie d'une partie français/gau-

mais. On y trouve aussi des séquences thématiques, des planches didactiques, de la conjugaison, et chaque mot est illustré par des citations, définitions, notes étymologiques, locutions, textes, proverbes, variantes et synonymes.

On peut réserver l'ouvrage auprès de Roger Moreaux, président de l'Académie, chemin de la Trapperie, 6 à 6720 Habay-la-Neuve (063/423241). Le prix est de 40 €, montant à verser, port non compris, au compte 800-7137159-74 de l'Académie des Patois gaumais.

(repris du n°1/2009 de Singuliers, avec l'aimable autorisation de Pierre Otjacques)

Le Dico picard est réédité : texte de Jean-Luc Dubart, avec les dessins de Serdu. 172 pp, 21 €. Pour tous renseignements : tél. 071/25.85.42.

Un dictionnaire du wallon du Viroin

Le sud de l'arrondissement de Thuin et de celui de Philippeville, zones peu peuplées, sont particulièrement intéressantes au point de vue linguistique. Elles constituent le sud de l'aire du wallon occidental, et débordent sur la botte de Givet.

En ce qui concerne Philippeville, quelques villages ont fait l'objet d'une enquête préalable à la publication des volumes de l'Atlas linguistique de la Wallonie. Jean Haust lui-même avait mené l'enquête à Boussu-en-Fagne en 1937.

Il existait jusqu'à présent peu d'ouvrages lexicaux concernant cette zone : Paul Marchot, *Vocables couvinois* (1890), Alfred Soussigne, *Olloy linguistique* (1956-58), P. Defagne [Pierre Moreau], *Dictionnaire illustré et encyclopédique des patois de Fagne et de Thiérache*, 1984, Jules Waslet, *Vocabulaire wallon-français (dialecte givetois)*, 1923.

La parution de l'ouvrage de Philippe Antoine, *Dictionnaire du wallon du Viroin et de sa région* est donc bienvenue.

Philippe Antoine est né le 25 août 1946 à Vierves-sur-Viroin. Il a eu la chance d'avoir un grand-père qui lui parlait wallon, langue interdite à l'école. Diplômé de l'Institut des Hautes Etudes de Communications sociales (IHECS), c'est un passionné de Brassens et de la chanson française. Il a lui aussi écrit et interprété des chansons. Il a mené par ailleurs une longue quête lexicographique, qui aboutit à la parution de ce *Dictionnaire du wallon du Viroin et de sa région*. L'ouvrage utilise une transcription qui s'inspire du système Feller et se complète de notes relatives à la conjugaison, d'un classement thématique complémentaire, de notes anthroponymiques et toponymiques. Il est enrichi d'une très belle iconographie.

(condensé d'un article de **Jean-Luc Fauconnier** paru dans « *El Bourdon* », n°613, février 2009)

Festival d'expression wallonne: « Wallon à l'école »

de la Fédération Culturelle wallonne et gaumaise du Luxembourg belge (FCWGLB)

Centre culturel de Durbuy ce dimanche 26 avril 2009.

Des enfants des écoles de Bérismenil, Gouvy, Hampteau, Marche, Rendeux, Stavelot-Malmédy, Ville-du-Bois, se sont donnés rendez-vous pour conter, jouer, chanter et s'exprimer dans notre belle langue. Mme Nadine Lambert a assumé avec gentillesse la présentation des saynètes et les institutrices, les responsables, les parents et les grands parents accompag-



nant cette joyeuse troupe se sont réjouis de cet après-midi récréatif plein de spontanéité et de fraîcheur, Rendez-vous le 20 mai à Vivacité Mons pour la suite du concours.

L'ambiance musicale était assurée avant et après l'entracte par le groupe des chanteurs « Les DJIFF'S » qui a ravi les spectateurs par leurs joyeuses chansons wallonnes.

Monique Tiereliers

Qué daladje...

Li tîmps passe èt nos apwate tos lès djoûs dès afaîres à tchaîr au r'viêrs. On pôreûve min.me dire sins trop s'brouyî qu'on n' trove pus grand tchôse di squêre dins l' pays: quand ç' n' èst nin l' gouvernemin, c' èst l' justice èt asteûre, nos avans on clapant feuyeton avou lès banques... On l' lome li « crise » èt c' èst tot ç' qu' i faut aus gazètis po nwâri do papî !

Tot causant d' crise, dj' a bin l' idéye qui nosse minisse dès Finances è-st-on fêl fieû d' toûrs. I trov' reûve si place dins brâmint d' cirques... Li preûve di ça, i nos raconte on djoû qu' i gn-a pupont

d' caurs èt qu' lès banques sont st-en fayite èt l' lend' mwin, avou on grand sorîre i fait sôrti foû di

s' tchapia dès bans' léyes ètîres di millions po

sauver lès banques... On lome ça l' afaîre Fortis qui fait piède dès caurs à brâmint dès djins.

Maîs i nos faut dire quand min.me qui li mêtî d' politiciyin èst fwârt malauji: li pus deur por on politiciyin, c' èst d' awè one bone mémwêre po s' sov'nu di ç' qu' i n' faut nin dire. C' èst po ça qu' on dit sovint qui lès omes politiques sont capâbes do mèyeû come do pîre, maîs dins l' pîre, on n' saureûve lès bate. Ni rovians nin li fameûse « station princesse Elisabeth » dins l' Antarctique. Ele nos a costé 21 millions, maîs nos p' lans i esse sûrs qui tot au long d' one doz-in.ne di samwin.nes par anéye, èle f' rè l' boneûr d' one pougnîye di djins qu' on lome dès syincieûs...

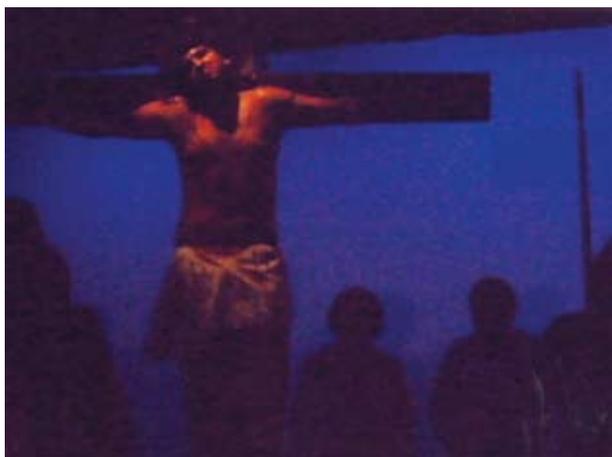
Nos èstans tortos bin binaujes d' esse contints d' aprinde ça, pace qui dins l' monde ètîr, on ègadje dès cacheûs, maîs dès cacheûs qui trov'nut on waîte todi après !!

Ch.MASSAUX.

Magistrale interprétation de

« La Passion » en wallon de la Haute Sûre.

La saison théâtrale 2009 fut riche en Pays de Luxembourg, le jury de la FCWGLB a sillonné la Province et visité 16 troupes et visionné les différents spectacles. Le président Jean Marie Hamoir accompagné par plusieurs membres du comité a délibéré ce 9 avril et attribué à l'unanimité le trophée « Lî Singlî d'bwès » à la troupe du Cercle Royal La Liberté de Sibret (Vaux-sur-Sûre) qui a magistralement interprété : LA PASSION, en wallon de la Haute Sûre dans



une traduction de Maurice Georges, mis en scène par Claude Bietheres et avec la participation de la Chorale Les Champs Fleuris de Rachamps, environ 90 personnes en scène ! Le décor, la musique et les chœurs, les costumes, le réalisme des maquillages, l'interprétation et une mise en scène impeccables : quel spectacle ! Comme annoncé par la publicité : « Po on côp è one seûle an-née », ils ont donné quatre représentations de cet émouvant spectacle les 28 et 29 mars et les 4 et 5 avril, il a été décidé pour mar-



quer l'importance d'un tel travail de leur attribuer en plus du trophée « Lî Singlî d'bwès », un Diplôme d'excellence à titre exceptionnel.

Ce trophée sera remis au cours de notre



Assemblée générale annuelle en fin de saison. Cette Assemblée générale sera donc, à plus d'un titre, exceptionnelle car elle marquera le 50^{ème} anniversaire de la « re-fondation » de notre Fédération culturelle wallonne et gaumaise du Luxembourg belge en 1959 et, par là même, la reconnaissance au titre de « Société Royale » de notre Société.

Monique Tiereliers.



Union
Culturelle
Wallonne
ASBL



Grand Prix du Roi
Albert I^{er}

72^{ème} Grand Prix du Roi Albert I^{er} de théâtre en wallon.

C'est en 1931 que Sa Majesté le Roi Albert I^{er} a accordé à l' *Union Royale des Fédérations Dramatiques et Littéraires Wallonnes*, actuellement *Union Culturelle Wallonne*, un Challenge perpétuel dénommé « Coupe du Roi Albert » afin de récompenser chaque année la compagnie de théâtre en langue régionale qui se sera la plus distinguée lors d'un tournoi national.

En 1932, La Coupe du Roi a été at-



tribuée pour la première fois à un Cercle de Couillet (Charleroi). A cette occasion, Sa Majesté le Roi Albert I^{er} accepta que l'on donne une représentation de la pièce lauréate au Palais royal, en sa présence.

Malheureusement, l'organisation de la Coupe du Roi fut interrompue pendant les années de guerre (40-45). Lors du 25^{ème} anniversaire de l'attribution de la Coupe, Sa Majesté le Roi Baudouin reçut au palais de Bruxelles les dirigeants de l'Union Royale. Il fit de même en 1987, pour la 50^{ème} session.

C'est un événement, non seulement pour le théâtre en wallon mais pour toute la créativité et la diffusion en langues régionales de la Wallonie.

Aujourd'hui qu'en Wallonie existe un mouvement qui affirme une différence culturelle — différence qui s'exprime particulièrement grâce aux langues régionales — on peut affirmer que le théâtre en wallon se porte bien.

Il est non seulement apprécié par les adultes et les anciens mais il bénéficie surtout de la présence et de l'action de

jeunes qui trouvent dans cette forme particulière d'expression, un moyen privilégié d'épanouissement culturel.

Le samedi 6 juin 2009 à 15 h, au Centre Culturel de Ciney, aura lieu la finale du 72^{ème} Grand Prix du Roi Albert I^{er} en présence du représentant du Roi. Trois cercles dramatiques wallons défendront chacun une œuvre de leur choix en présence d'une très nombreuse assistance et devant un jury présidé par Emile TASSON.

Li Scanfâr

Dès brocales po Clara,
de Nicole GOFFART

La Fraternité Poussetoise

Purgatwere,
de Pierre HABETS

La Royale Dramatique

La Barchonnaise

Fré Djuda,
de Georges SIMONIS

Le Grand Prix du Roi Albert I^{er} est organisé avec l'aide de la Communauté Wallonie-Bruxelles,

de la Région wallonne et de la S. A. B. A. M. où sont inscrites les œuvres représentées.

Lès Floris Contes su lès Blankès Dames (Lès légendes sur les fées)

Dispeûy bin longtimps, on trove pa-t'avau, dès banselées di floris contes su les blankès dames. Lès Romins crwèyin. nes aus «nymphes» qui vikin. nes dins lès bwès èt lès fontin. nes. Is dijin. nes leûs pâters aus «Parques» qu'is lomin. nes lès «Fata». Elles èstin. nes trwès : Clotho qui fileûve li fil de l'vîye, Lachésis qui l'disrôleûve èt Atropos qui doneûve li côp d'cisète po doner l'mwârt. E l'Irlande come è l'Bretagne, on 'nn'è troveûve dès fwârt bias qui présintin. nes todi dès bèles comères capâbes d'apwâter l'amour aus omes, maïs ossi mwints côps di candjî one grosse cawoûte (citrouille) en caroche (carosse)...

I faut dire quand min. me qu'è l'France au XVII^e siècle, li scrîjeûse Marie de France raconteûve qu'one blanke dame,

qu'èsteûve on ome, si candjeûve en mouchon tos lès djoûs à l'vièspréye po p'lu passer l'nèt avou one comère qui s't-ome, fwârt djalous, aveûve rêsséré dins l'pus wôte toûr di s'tchèstia...

Di nos djoûs, on n'cause pus wère dès blankès dames, maïs tos lès omes sayenut d'trover è leû maujone, one «blanke dame di lodjis' » (fée du logis)...

A costé d'ça, on trove brâmint di spots su lès comères, come par egzimpe :

-Eve, c'est l'prumère comère qui s'a continté do prumî v'nu...

-Doner dès caurs à one feume, ça r'vint à mète on bokèt d'suke dins one jate di tchôd cafeu...

-Lès comères vol'nut rimplacer lès omes dins tos lès mètîs, maïs i l'zeû manquerè todi one saqwè po fé l'garçon d'cafeu...

C.M.



Anges et Démons en Ardenne et Luxembourg

La tentation de saint Antoine de Félicien Rops, crayon de couleur et gouache. Coll. Bibliothèque royale Albert 1er , Cabinet des estampes, Bruxelles

Dans le cadre de l'exposition qui se tiendra jusqu'au 3 janvier prochain au Musée en Piconrue 2 à Bastogne, a été édité un luxueux ouvrage de 288 pages, richement illustré, au format 21 X 23,5, et accessible à la vente pendant l'exposition au prix de 36 €.

EXPOSITION

MUSÉE EN PICONRUE BASTOGNE

ANGES & DÉMONS

EN ARDENNE ET LUXEMBOURG

18/04/09
03/01/10



Du mardi au dimanche de 10 à 17 h

Activités pédagogiques - Renseignements : 061/21 56 14

